



Alliance Française

Genève

www.afge.ch

Écrivain d'un soir 2020

22^{ème} édition

Performance de 3 heures d'écriture pour fêter la magie de l'instant

5 textes exæquos ont été choisis par le jury

1^{er} texte

Auteur : Valérie Benguigui

Thème numéro 2 : Après

Les plus optimistes diront que rien ne sera plus comme avant ; les plus pessimistes, dont je fais partie, disent déjà : la nature est telle que rien ne va changer ! pourtant, pour une fois j'aimerais changer de camp, et envisager l'être humain dans une dimension plus altruiste, plus généreuse. Que cet évènement marque nos consciences, plus longtemps que la durée des soldes !!!

Cela fait quarante-sept jours que nos vies ont basculé dans un confinement total, un virus pas plus grand qu'un grain de sable, a décidé de nous faire vivre une situation inédite, à New York, Paris, Téhéran, Milan, il a pris le pouvoir...chaque continent observe cette empreinte virale, notre quotidien est rythmé par la progression de cette pandémie. Cela fait quarante-sept jours que nous vivons confinés, reclus comme des abbesses ; mais demain les autorités, de manière officielle et sans danger pour nos vies, nous invitent à pousser les portes de nos foyers. J'ai peur. Comme le taureau laissé trop longtemps derrière la barrière de l'arène, prêt à bondir sur le torero. Mais je veux, je l'ai dit, être optimiste. Pour notre première sortie, nous irons demain soir au restaurant, notre préféré, ce lieu convivial témoin des événements importants de notre famille ; demain matin, je renouerai contact avec ma ville, coiffeur, boulangerie, un détour chez Zara histoire de vérifier que je ressemble encore à un être humain et pas à un cachalot, une visite chez le caviste qui me proposera ses meilleures bulles afin de fêter dignement l'évènement, et surtout une visite, et cette fois de courtoisie, pour remercier ma jeune médecin de son dévouement indéfectible durant cette terrible période. A peine le premier rond-point franchi, impossible d'aller plus loin, je suis coincée par deux automobilistes, rouges de colère, masques encore attachés autour du cou (trop tôt encore pour avoir confiance en les uns et les autres), ne respectant plus la distanciation sociale puisqu'ils se postillonnent des injures accompagnées de jolis noms d'oiseaux, que mes oreilles n'avaient pas eu le plaisir d'entendre depuis si longtemps, je sors de ma voiture, large sourire, décontractée, en essayant de réconcilier les deux protagonistes, mais à mon tour d'être insultée ; ma bonne humeur et moi remontons dans la voiture. Je suis optimiste.

Sur le périphérique c'est la cohue, on dirait une veille de Noël, cette ambiance que je pense festive, me plaît, je suis comme un enfant, j'ai le cœur léger ; difficile de trouver une place au parking souterrain, j'attends patiemment qu'une place se libère, un groupe de personnes m'interpelle, j'abaisse la vitre «

il n'y a plus de place, madame, mais là il reste une place handicapée... c'est forcément pour plaisanter ? Je suis optimiste.

L'air délicieusement doux me fouette les joues, pourtant le ciel est gris, je le trouve tellement joli avec ses nuages chantilly, mes jambes cotonneuses comme le faon qui vient de naître, ont du mal à me faire avancer mais je savoure cette nouvelle mobilité ; je me fais bousculer par deux policiers, pourchassant un jeune homme à la peau caramel avec un enfant dans les bras, je les regarde s'éloigner, pas un son ne sort de ma bouche ; Je suis optimiste. C'est de ma faute aussi pourquoi avoir choisi des hauts lieux de consommation pour renouer avec la vie ? moi non plus je n'ai pas changé, je veux être jolie pour aller ce soir au restaurant, j'ai envie de revenir les bras chargés de cadeaux pour faire plaisir aux miens, comme si ce manque intenable de n'avoir pas pu acheter pendant le confinement n'était au fond que ce qui m'avait permis de tenir ; je repose le joli chemisier rose, que j'avais choisi, pas parce que j'ai pris conscience de mon absurdité, d'être enfermée à nouveau dans ce commerce mais parce qu'à l'autre bout de la manche une dame joufflue le tire en me disant « je l'ai vu la première » !! Je suis optimiste.

Je ne continue pas mes achats, je n'y arrive pas, je me sens agressée par cette foule bruyante, mais je veux profiter de ce moment, je m'installe à la terrasse d'un café, je commande une orange pressée, le serveur me ramène un café, avec son air revêché, je n'ose pas le contredire, j'avale ce café qui va m'énerver encore un peu plus, Je suis encore optimiste....

Je rentre finalement chez moi, impatiente de retrouver les miens et le calme de mon foyer, ils me sourient, et me demandent ce que j'ai acheté : « rien, dis-je » ; ils ne peuvent le croire, ma fille, le regard moqueur : et bien qu'est-ce que tu as changé, maman !! oui, je suis devenue optimiste.

Avec nos félicitations et encouragements en souhaitant que la soif d'écrire soit encore et encore.

Chrystel Girod



Fondatrice-présidente-directrice

